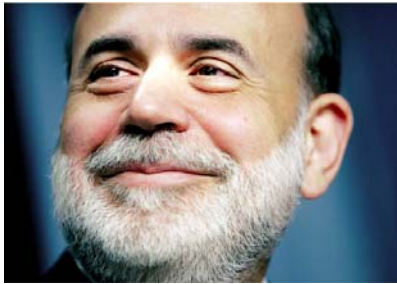


Bourse

La fin du krach

Magazine Challenges | 03.04.2008 |



Confronté à une crise bancaire majeure et à une lourde chute des marchés financiers, Ben Bernanke, le président de la Réserve fédérale, n'a pas tremblé : son action a ramené la confiance chez la plupart des investisseurs. L'heure semble bien au retour en Bourse.

M

erci, Ben. Merci, oui, d'être resté fidèle au thésard que vous avez été, usant vos jeunes neurones sur une mythique crise de 1929 dont vous vous êtes fait, depuis, une spécialité. Au nom de ces longues heures d'études, vous n'avez pas failli. Dûment instruit des errements d'une banque fédérale dont l'impéritie plongea le monde dans la pire catastrophe économique de son histoire, vous avez, une fois devenu son président, su trouver les mots et accomplir les actes qui nous ont épargné une funeste réplique. On annonce ce 31 mars que le gouvernement a décidé d'élargir vos pouvoirs et de confier à votre chère Fed le soin de surveiller les marchés financiers. C'est la juste récompense de votre mérite. A vous, Ben Bernanke, la communauté financière, reconnaissante, vous dit merci.

Fed hyperactive

Peut-être le modeste président de la Réserve fédérale trouvera-t-il un jour pareille missive dans la boîte aux lettres de sa maison de Capitol Hill, à Washington. On le sait peu : lui-même a été victime de la crise des *subprimes*. Acheté neuf 839000 dollars en 2004, son logement a vu sa valeur culminer, selon Bloomberg, à 1,1 million de dollars en 2006, avant de revenir à son prix de départ en 2008. Une crise immobilière qui s'invite sur les seuils cossus d'un district huppé de la capitale fédérale, c'est la preuve que l'heure est vraiment grave. Et il a fallu que Ben Bernanke se batte comme un beau diable pour éviter le pire.

De mémoire d'économistes, rarement une banque centrale est allée aussi loin. Qu'on en juge. Sept baisses de taux consécutives, soit un loyer réel de l'argent diminué de 82%. Des dizaines de milliards de dollars de liquidités injectés dans le système bancaire. La possibilité exceptionnelle offerte aux banques d'investissement - les Goldman Sachs, Merrill Lynch, Lehman Brothers - de se refinancer à la propre fenêtre d'escompte de la Fed, une tente à oxygène jusqu'alors réservée aux banques commerciales. Puis, en fin de course, la montée de Ben *himself* sur le ring avec le sauvetage en direct de Bear Stearns. Ce sont 30 milliards de dollars d'actifs pourris de cette banque d'affaires que la Fed a rachetés, avant de la céder à JP Morgan. Henry Paulson, le secrétaire américain au Trésor, en a encore des frissons dans le dos : «*Les décisions récentes de la Fed ne doivent être vues comme un précédent que pour des périodes inhabituelles de turbulences.*» Une manière de souligner qu'en l'espèce l'institution a pratiqué une chirurgie lourde. Pour quel résultat ?

Pour Patrick Artus, directeur des études économiques de Natixis, il est simple : «*La crise financière est finie*», nous dit-il (*lire page 69*). De retour des Etats-Unis, où il a sondé les reins et les coeurs des investisseurs, son verdict est sans appel : tous sont prêts à rentrer sur les marchés. Signe que la confiance revient, les abondantes liquidités, qui s'étaient reportées sur les matières premières, reviennent sur des achats plus classiques. En dix jours, le Dow Jones a repris 3,3%; le CAC 40, 2,9%. Certes, on est loin de l'euphorie, mais l'hémorragie est clairement stoppée. «*Ben Bernanke a enrayé la crise*», affirme Patrick Artus.

Prudence après la déprime

Un optimisme qui est loin d'être unanime. Dans une conférence donnée le 19 mars devant **FIRST FINANCE**, à Paris, André Lévy-Lang, l'ancien patron de Paribas, et Jean-Pierre Petit, directeur de la recherche économique d'Exane-BNP Paribas, ont rappelé que la crise bancaire, elle, reste d'actualité. La perte potentielle sur les *subprimes* est aujourd'hui évaluée entre 100 et 250 milliards d'euros. Surtout, d'autres actifs sont affectés, comme les crédits hypothécaires commerciaux, les crédits à la consommation, sans parler des financements des LBO ou des engagements des *hedge funds*. Globalement, le risque est estimé à 400 milliards d'euros. Or les banques n'en auraient reconnu que le tiers.

D'autres mauvaises surprises sont donc possibles. Les banquiers centraux, dans leur ensemble, considèrent donc que le *crédit crunch* est toujours d'actualité, et que le financement interbancaire reste tendu. Le 26 mars, devant le Parlement européen, Jean-Claude Trichet, président de la BCE, dans une de ces formules qui font son mystère, a indiqué : «*Je ne dirai pas que le pire est derrière nous.*»

Pourtant, du côté des investisseurs, le climat semble bien sur le point de changer. «*La confiance pourrait être de retour, ce qui pourrait initier un renversement de tendance pour le dollar*», déclarait le 31 mars un dirigeant de la Sumitomo Trust & Banking. «*Nous sommes prêts à réinvestir, les valeurs commencent vraiment à être massacrées*», explique de son côté Thierry Flecchia, président de Flinvest. Certes, la prudence reste de mise, mais la déprime a cédé le pas à l'envie d'y croire. «*On vient défaire -20% en ligne droite, ça ne peut pas durer*», estime Marc Renaud, président de Mandarine Gestion. Dans les pages qui suivent, *Challenges* a sélectionné les sicav qui vous permettront de rebondir. En croisant les doigts pour que Ben reste fidèle à ses convictions de jeunesse.

par Daniel Fortin & Agnès Séverin